

[36,1] 1 Lapidum natura restat, hoc est praecipua morum insania, etiam ut gemmae cum sucinis atque crystallinis murrinisque sileantur. omnia namque, quae usque ad hoc uolumen tractauimus, hominum genita causa uideri possunt: montes natura sibi fecerat ut quasdam compages telluris uisceribus densandis, simul ad fluminum impetus domandos fluctusque frangendos ac minime quietas partes coercendas durissima sui materia, caedimus hos trahimusque nulla alia quam deliciarum causa, quos transcendisse quoque mirum fuit. 2 in portento prope maiores habuere Alpis ab Hannibale exsuperatas et postea a Cimbris: nunc ipsae caeduntur in mille genera marmorum. promunturia aperiuntur mari, et rerum natura agitur in planum; euehimus ea, quae separandis gentibus pro terminis constituta erant, nauesque marmorum causa fiunt, ac per fluctus, saeuissimam rerum naturae partem, huc illuc portantur iuga, maiore etiamnum uenia quam cum ad frigidos potus uas petitur in nubila caeloque proximae rupes cauantur, ut bibatur glacie. 3 secum quisque cogitet, et quae pretia horum audiat, quas uehi trahique moles uideat, et quam sine iis multorum sit beatior uita. ista facere, immo uerius pati mortales quos ob usus quasue ad uoluptates alias nisi ut inter maculas lapidum iaceant, ceu uero non tenebris noctium, dimidia parte uitae cuiusque, gaudia haec auferentibus!

[36,1] I (I.) <1> Il reste à parler des pierres, la plus grande folie de notre temps, quand même nous ne dirions rien des pierreries, des succins, des cristaux et des murrhins. Tout ce dont nous avons traité jusqu'au présent livre peut paraître créé pour l'homme ; mais les montagnes, la nature les avait faites pour elle-même, afin de protéger par une sorte de construction les entrailles de la terre, afin de dompter la violence des fleuves, de briser les flots de la mer, et de contenir par ce qu'elle avait de plus dur les éléments les plus turbulents. <2> Et nous, nous coupons en masses, nous les transportons sans autre intérêt que celui de nos plaisirs ; ces masses que jadis c'était une merveille d'avoir franchies. Nos aïeux regardaient presque comme un prodige le passage des Alpes par Hannibal et puis par les Cimbres. Maintenant ces monts sont taillés pour nous livrer mille espaces de marbre. On ouvre les promontoires à la mer ; on travaille à niveler le globe. Nous enlevons les barrières destinées à séparer les nations ; nous construisons des vaisseaux pour transporter des marbres ; et à travers les flots, le plus terrible élément de la nature, nous faisons voyager les cimes des montagnes : fureur plus pardonnable cependant que d'aller chercher jusque dans la région des nuages des vases pour rafraîchir les boissons, et d'aller creuser des roches voisines du ciel pour boire dans la glace. <3> Qu'on réfléchisse, quand on entend dire le prix de ces choses, quand on voit ces masses rouler et s'avancer, qu'on réfléchisse combien de gens vivent plus heureux sans ces superfluités. Pour quelle utilité ou pour quel plaisir les mortels se font-ils les agents ou plutôt les victimes de tant de travaux, si ce n'est afin de reposer entre des pierres tachetées ? comme si les ténèbres de la nuit ne privaient pas la moitié de la vie de cette sorte de jouissance !

(Plinie l'Ancien, XXXVI, 1)